

Les choses changent

Anne Guillaume (Gembloux) : « Le plaisir, je ne peux pas l’inculquer à coups de baguette magique »

Sa liste d’avant



Au bonheur des dames
EMILE ZOLA
Gallimard
624 pages,
5 €



La valse aux adieux
MILAN KUNDERA
Gallimard
336 pages,
9,50 €



Candide
VOLTAIRE
Gallimard
272 pages,
4,10 €

Sa liste d’aujourd’hui



Résister
SALOMÉ SAQUÉ
Payot
144 pages,
5 €



Le Monde sans fin
CHRISTOPHE BLAIN ET
JEAN-MARC JANCOVICI
Dargaud
196 pages,
31 €



Antigone
JEAN ANOUILH
Table Ronde
128 pages,
6,80 €

« Ce n’est pas une question d’intelligence, pas du tout. » Anne Guillaume, 56 ans, enseigne le français depuis 35 ans. Elle a commencé à l’Ilon-Saint-Jacques, à Namur, dans le technique et le professionnel, avant de rejoindre le collège Saint-Guibert, à Gembloux où elle donne cours en 4^e, 5^e et 6^e général. « Ce qui a changé ne tient pas seulement au vocabulaire », confie-t-elle. « Aujourd’hui, je suis face à des élèves qui n’ont plus le sens de la phrase qui, normalement, devient intuitif à 15 ans. La concordance des temps, par exemple, leur est devenue complètement étrangère. Or, à force de lire, la mécanique de la langue finit par entrer toute seule. On n’y réfléchit même plus. » Le problème, c’est que quand la mécanique coince, lire devient… une corvée. « Ça leur demande de la concentration, ils ne comprennent pas, donc ils n’ont pas

envie. Et ça, je peux tout à fait l’entendre. » Mais comment fabriquer du plaisir avec ce qui est devenu un effort ? « franchement, en tant qu’enseignante, je me sens très démunie. Le plaisir, je ne peux pas l’inculquer à coups de baguette magique. » Alors elle… lit. A voix haute, devant ses élèves de 4^e. Et elle accompagne beaucoup plus qu’avant : « On doit simplifier davantage les textes qu’on donne, s’arrêter, faire les choses ensemble avant de les mettre en autonomie. » Elle dit qu’il y a quinze ans, elle avait un ou deux élèves qui n’ouvriraient pas les livres imposés. « Maintenant, c’est la moitié. » L’interro de lecture qui vérifie si Emma Bovary a bien avalé son arsenic ? Elle n’y croit pas. « Des élèves qui n’ont pas lu réussissent parce qu’ils se sont renseignés, alors que d’autres ont fait l’effort de lire et rament. » Elle préfère



© D.R.

accrocher le livre au cours, à l’actualité, à une réflexion. L’IA, elle aussi, l’a obligée à revoir ses méthodes. « Je ne leur donne plus rien à faire à la maison, sauf des choses pour lesquelles j’accepte qu’ils utilisent l’IA. » Chercher des arguments, éventuellement. Ecrire une dissertation ? « Plus jamais. Corriger l’IA, ça ne m’in-



téresse pas. » A la rentrée, elle a posé le sujet sur la table, avec ce conseil : « Formez d’abord votre cerveau avant de le confier à une machine. » Mais pour Anne Guillaume, la bascule, ce sont les réseaux sociaux. Elle voit fondre le temps d’attention et de concentration et s’installer « une paresse intellectuelle ». Sans leur jeter la pierre : « Ils et elles sont victimes de la société et de leur temps. Même nous, adultes avertis, on a tendance à zapper plus vite. » A l’école, sa réponse est de ne pas renoncer à

l’effort, mais d’en adapter la dose et la forme. Par exemple, Voltaire et Zola restent travaillés… en extraits. Mais pas question de cantonner les ados à la littérature jeunesse : « Il y a de très bonnes choses, mais la narration est hypersimple. Alors quand, en 4^e, on vient avec un flashback ou une temporalité un peu originale, ils sont perdus ! » Elle compte aussi sur le temps. « Le livre, on a longtemps prédit sa mort et il est toujours là. Certains de ces ados viendront peut-être à la lecture plus tard. Je ne baisse pas les bras. » J.H.

que l’attrait pour la lecture diminue, mais il doit être encouragé »

lecture des romans, afin de préserver l’aspect plaisir. « J’évalue cette compétence sur des textes », précise-t-elle. « Et j’impose un livre sur l’année, parce que j’invite l’auteur en classe. »

Le temps d’écran, « le pire fléau »
Le compteur de lectures de ses élèves ferait presque oublier les résultats de la dernière enquête Pisa. Pour autant, elle n’élude pas les problèmes rencontrés. « Les difficultés de compréhension sont flagrantes et très inquiétantes. » Un constat qu’elle fait depuis ses débuts dans le métier. « Je ne constate pas que les élèves sont de moins en moins bons. » En revanche, Marie

Parmentier reconnaît que les élèves ont plus de mal à se concentrer. « Pour moi, le temps d’écran est le pire fléau pour les jeunes aujourd’hui. » Face à ces évolutions, elle adapte sa manière d’enseigner, en misant à la fois sur la structure et la variété. « Je note au tableau le menu du jour. Il y a toujours des activités différentes pour éviter que les cours soient trop monotones et permettre aux enfants de décompresser entre deux activités. » Pas question pour autant de céder au refrain du « c’était mieux avant ». « Je ne pense pas que l’attrait pour la lecture diminue, mais par contre, il doit être encouragé. » C.HN



© D.R.

Anne-Sophie Vieujean (Liège) : « On a gagné quand ils arrivent avec le tome 2 »

« Il y a quinze ans, je pouvais donner un livre à lire à la maison et partir du principe qu’ils et elles allaient le lire seuls. » Anne-Sophie Vieujean, 38 ans, enseigne le français depuis 2011. Après avoir commencé sa carrière au Sartay, à Embour, elle donne aujourd’hui cours en 4^e et 5^e au collège Saint-Louis, à Liège. Ce qui a changé ? L’autonomie face au texte. « Ils peuvent comprendre des éléments, mais ont beaucoup plus de mal à construire le sens global. L’implicite, surtout, leur passe souvent au-dessus. » La faute aux écrans ? Evidemment, mais pas que. Elle cite aussi les habitudes de lecture, l’hétérogénéité des classes et le plurilinguisme. Dans son école du centre-ville, ce dernier pèse particulièrement. « Pour certains élèves, le français est uniquement la langue de l’école. Fatalement, les textes scolaires sont plus difficiles d’accès. » Dans sa classe de 26, elle estime qu’un tiers pourra se débrouiller devant un texte complexe, un tiers y arrivera avec quelques indices et « le dernier tiers, je vais peut-être le perdre ».

Alors, elle multiplie les portes d’entrée. Au lieu de donner le même livre à tout le monde, elle laisse le choix : un roman plus facile d’accès, un autre plus long, plus subtil, plus touffu. « Certains aiment les BD, d’autres les romances ? Très bien. Le but, c’est déjà qu’ils aient envie d’ouvrir quelque chose. » Les classiques, elle ne les jette pas par la fenêtre. Elle les fait juste passer autrement. Zola et Balzac ? Des extraits. Mau-

passant ? Des nouvelles. Molière ? Avec une troupe qui vient jouer à l’école. *Les Misérables* ? En manga. « J’ai eu un peu de mal, j’avoue… » La forme bouge, pas l’ambition : comprendre, interpréter, faire des liens, argumenter. Et puis une fois par semaine, c’est tout Saint-Louis qui ouvre un livre en même temps. La sonnerie retentit et pendant 20 minutes, l’école se met sur pause. Dans les classes, les couloirs, les bureaux : tout le monde lit. Un roman, un magazine, peu importe, pourvu que ce soit en français. Et le créneau change chaque semaine pour ne pas grignoter toujours le même cours. Avec l’IA, Anne-Sophie Vieujean ruse : « D’une

part, je les fais écrire en classe. Et de l’autre, contre les analyses toutes faites sur internet, j’essaie de proposer des livres récents ou moins connus sur internet. » Aux interrogos, même logique : une réaction à un passage, une interprétation à défendre, un lien entre deux personnages. Montrer ce qu’ils font du livre, pas ce qu’ils ont trouvé en trois clics. Elle teste, donc. Et parfois se plante. « Madame, qu’est-ce que vous nous avez fait lire là ? » Alors, tant pis, celui-là sortira de la liste. Mais il y a aussi les victoires. « On a remarqué que les dystopies leur plaisent beaucoup en 4^e, tous ces livres dans la veine de *Hunger Games* ou *Divergente*, qu’ils connaissent par le cinéma.



© D.R.

L’Elite, de Joelle Charbonneau, fonctionne toujours très bien. En fait, quand on les voit revenir avec le tome 2, on sait qu’on a gagné. » J.H.

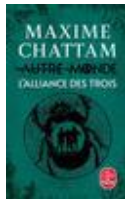
Sa liste d’avant



La Passe-miroir Vol. 1
CHRISTELLE DABOS
Gallimard Jeunesse
608 pages,
9,40 €



Nos étoiles contraires
JOHN GREEN
Pocket jeunesse
384 pages,
8,10 €



Autre Monde Tome 1
MAXIME CHATTAM
Lgf
456 pages,
11,35 €

Sa liste d’aujourd’hui



Un garçon, c’est presque rien
LISA BALAVOINE
Rageot
256 pages,
8,05 €



PS : tu me manques
BRIGID KEMMERER
Poche
448 pages,
7,95 €



Le syndrome du spaghetti
MARIE VAREILLE
Pocket
320 pages,
8,70 €

Sa liste d’avant



Le Parfum
PATRICK SÜSKIND
Lgf
280 pages,
9,60 €



La bête humaine
EMILE ZOLA
Poche
416 pages,
3,50 €



Illusions perdues
HONORÉ DE BALZAC
Gallimard
960 pages,
10 €

Sa liste d’aujourd’hui



La Dernière Allumette
MARIE VAREILLE
Lgf
336 pages,
8,95 €



Derrière la haine
BARBARA ABEL
Pocket
352 pages,
8,10 €



Nymphéas noirs
MICHEL BUSSI
Presses De La Cité
448 pages,
22,50 €